

# Les connaissances financières sont une clé pour l'égalité

**Les taux d'intérêt, l'inflation et le risque jouent un rôle important dans les décisions en matière d'investissement et de prévoyance. La connaissance de ces mécanismes de base est bien plus faible chez les femmes que chez les hommes. Pour combler cette disparité, on peut proposer une bonne éducation financière dès l'école obligatoire et prendre des mesures pour renforcer la prévoyance des femmes.**

Monika Bütler

Les hommes investissent, les femmes économisent. Cette vision est simpliste: il y a des investisseuses qui réussissent et des gens qui n'ont ni épargne ni investissements, que ce soit faute de patrimoine ou parce que la prévoyance ne les intéresse pas. Il y a autant de préférences dans ce domaine qu'il y a de personnalités. Les débats sur les disparités entre les sexes dans les pratiques d'épargne et d'investissement se contentent bien trop souvent de généralités qui éludent l'hétérogénéité au sein des genres.<sup>1</sup>

Néanmoins, si l'on étudie les décisions des femmes et des hommes en matière d'épargne et d'investissement, quelques constats systématiques se dégagent. En moyenne, les femmes ont un patrimoine moins important, sont moins attirées par le risque et ont plus de difficultés à se procurer un capital d'investissement lorsqu'elles sont entrepreneuses. Si ces phénomènes ont des causes variées, il n'en reste pas moins clair que les femmes possèdent moins de connaissances financières de base que les hommes. Elles ont un moins bon niveau d'éducation financière, pour utiliser un concept courant aujourd'hui. Ce n'est pas un hasard si le concept d'éducation financière (en anglais: financial literacy) a été introduit dans le paysage de la recherche par deux femmes au tournant du siècle, avant de connaître un franc succès et de se développer à travers des offensives de formation et d'information. Grâce à leurs travaux antérieurs sur la constitution de l'épargne et les rentes, Olivia Mitchell<sup>2</sup>, professeure à la Wharton School of Business, et Annamaria Lusardi<sup>3</sup>, professeure à la School of Business de l'Université George Washington, savaient que les femmes ont du mal à investir et à épargner et qu'elles sont moins bien informées que les hommes. Elles ont voulu comprendre pourquoi.

## Trois grandes questions

L'éducation financière, c'est la somme des connaissances nécessaires pour prendre des décisions d'investissement et de prévoyance à long terme, dans lesquelles les taux d'intérêt, l'inflation et la diversification des risques jouent un rôle important. Pour mesurer concrètement le niveau d'éducation financière, Mitchell et Lusardi ont mis au point trois grandes questions – « The Big Three » (lire l'encadré): une question concernant les taux d'intérêt, une question concernant les conséquences de l'inflation et une question concernant la diversification. Les réponses se résument comme suit. Premièrement, les intérêts sont versés chaque année et ils s'ajoutent au capital, raison pour laquelle les intérêts de l'année suivante sont calculés sur une base plus élevée. Deuxièmement, lorsque l'inflation est supérieure au taux d'intérêt, l'épargne se contracte en termes de pouvoir d'achat, c'est-à-dire qu'avec le même montant d'épargne on peut acheter moins que l'année précédente. Troisièmement, mieux vaut investir dans des supports différents que dans un seul afin de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Ces questions banales peuvent-elles vraiment permettre de mesurer le niveau d'éducation financière? Des études réalisées dans le monde entier ont montré que, malgré leur simplicité relative, ces questions peuvent susciter un nombre étonnamment grand de réponses fausses. Il n'y a quasiment aucun pays dans lequel plus de la moitié des personnes interrogées ont été capables de répondre correctement. On observe de grandes disparités entre les pays, mais aussi de multiples points communs. Les jeunes et les personnes âgées réalisent de moins bons scores que les 40–60 ans. En outre, plus le niveau d'éducation est élevé, plus les con-



Monika Bütler

« En moyenne, les femmes ont plus de difficultés à se procurer un capital d'investissement. »

naissances financières sont importantes, mais même parmi les titulaires d'un diplôme universitaire, les deux tiers à peine ont répondu correctement aux trois questions.

Ce qui est déprimant, c'est que les femmes obtiennent en moyenne des résultats très inférieurs à ceux des hommes, quels que soient le pays et l'année de réalisation de l'étude, même si l'on compare des personnes dans une même tranche d'âge et avec un même niveau de formation. Concrètement, les connaissances financières d'une enseignante de 50 ans sont nettement moins bonnes que celles d'un enseignant du même âge. Conclusion : l'écart entre les genres en ce qui concerne les connaissances financières ne peut pas être la conséquence d'un manque de formation.

### Les femmes sont-elles hermétiques aux finances ?

Mitchell et Lusardi ont voulu en savoir plus. Les recherches qu'elles ont menées ces vingt dernières années, avec de multiples co-auteurs et co-auteurs dans le monde entier, ont produit un vaste corpus d'analyses passionnantes sur les facteurs qui déterminent le niveau d'éducation financière et les disparités dans ce domaine. Pour simplifier, ces analyses indiquent que les femmes ne sont pas moins intelligentes en matière financière, mais qu'elles ont simplement moins de patrimoine et donc moins de pratique.

Le statut familial indique une cause possible de la disparité entre les genres en ce qui concerne l'éducation financière. Cette disparité est bien moins prononcée parmi les personnes qui n'ont jamais été mariées, chez qui elle disparaît totalement à partir de 45 ans environ. C'est logique : si vous êtes célibataire, vous devez vous intéresser aux questions financières, que vous le vouliez ou non. Ainsi, le fait que l'homme gère les finances dans la plupart des familles est non seulement une conséquence, mais aussi possiblement une cause de l'infériorité des connaissances financières des femmes.

Par ailleurs, améliorer son éducation dans le domaine financier demande un certain investissement, qui est moins rentable, voire non rentable, pour les personnes ayant peu de moyens. Il peut

« Le niveau d'éducation financière que l'on acquiert est fonction des moyens financiers dont on dispose. »

## «The Big Three» – les trois grandes questions

### Question 1

Admettons que vous ayez 100 francs sur un compte rémunéré à 2 pour cent. À combien se montre votre compte après 5 ans ?

- A plus de 102 francs
- B exactement 102 francs
- C moins de 102 francs
- D je ne sais pas

### Question 2

Le taux de rémunération du compte est de 1 pour cent et l'inflation est à 2 pour cent. Avec l'argent que vous avez sur ce compte, pouvez-vous après un an ...

- A ... acheter plus qu'aujourd'hui ?
- B ... acheter exactement autant qu'aujourd'hui ?
- C ... acheter moins qu'aujourd'hui ?
- D ... je ne sais pas

### Question 3

En règle générale, il est moins risqué d'acheter une seule action que des parts dans un fonds de placement. Cette assertion est ...

- A ... juste
- B ... fausse
- C ... je ne sais pas

(Les bonnes réponses : 1a, 2c, 3b.)

être parfaitement rationnel d'y renoncer sur la base d'une analyse simple du rapport coût-utilité. En outre, c'est en investissant qu'on devient investisseuse : plus on pratique, plus on progresse. Les personnes qui ont peu de patrimoine n'ont donc ni incitation ni nécessité à améliorer leurs connaissances financières. De plus, elles manquent de pratique en matière de planification financière. Le niveau d'éducation financière que l'on acquiert est fonction des moyens financiers dont on dispose. C'est ce que Mitchell et Lusardi ont mis en évidence avec Pierre-Carl Michaud dans un travail révolutionnaire paru dans le *Journal of Political Economy*.<sup>4</sup> Cette étude montrait en outre que 30 à 40 pour cent des inégalités dans l'avoir de prévoyance pouvaient être expliquées par des disparités dans les connaissances financières acquises. En d'autres termes, les lacunes dans l'éducation financière et les lacunes dans le patrimoine s'aggravent mutuellement, ce qui a un effet négatif qui impacte plus spécialement les femmes.

### Pistes d'action et réformes possibles

Même si ces données scientifiques sont démoralisantes, elles fournissent néanmoins des pistes d'action. Tout d'abord, nous devons veiller à ce que les femmes aient les moyens de se constituer une prévoyance adéquate. La plupart des leviers sont de notoriété publique : des conseils de qualité pour le choix professionnel des jeunes femmes ainsi que de meilleures conditions de prévoyance pour le travail à temps partiel et pendant les pauses familiales. Il serait bon, par exemple, qu'il y ait une compensation entre les parents dans le domaine de la prévoyance jusqu'à ce que le dernier enfant atteigne 18 ans, que le couple soit (resté) marié ou non.

L'État doit-il imposer des obligations ou créer des incitations à épargner pour la retraite ? La question est délicate à trancher de but en blanc. Il faut mettre en balance l'amélioration de la prévoyance vieillesse grâce à l'épargne obligatoire avec la diminution des aides de l'État destinées aux personnes à faible revenu (prestations complémentaires). Déléguer la responsabilité de la prévoyance à l'État n'est pas sans inconvénient : celles qui se voient comme des gestionnaires de leur propre protection sociale préféreront acquérir les connaissances nécessaires, comme le font déjà les célibataires. Toutefois, une compensation entre les parents dans le domaine de la prévoyance et une meilleure couverture sociale pour les petits temps partiels sont des dispositifs propres à renforcer la

prévoyance de la personne qui assume le gros du travail familial, mais aussi à améliorer son autonomie financière et donc indirectement ses connaissances en la matière.

Il faut en outre que l'éducation financière fasse son entrée dans les programmes de l'école obligatoire à partir du secondaire et qu'elle soit complétée dans les écoles professionnelles et les écoles de culture générale. Les craintes de certains enseignants et enseignantes vis-à-vis de ces thématiques sont infondées. Il ne s'agit pas d'enseigner des matières complexes ou des mathématiques de haut niveau. Il n'y a pas besoin de savoir calculer pour répondre aux trois grandes questions. Mais les problématiques financières permettent d'apprendre à réfléchir logiquement et de comprendre des enchaînements chronologiques – autant d'aptitudes utiles aussi en philosophie, en psychologie ou en histoire. Une éducation financière précoce et de bonne qualité a le double avantage d'avoir une utilité directe et de renforcer la confiance des jeunes dans leurs capacités.

Il serait de plus souhaitable que des notions simples de statistique et de probabilités soient enseignées précocement, comme cela est le cas dans de nombreux pays. Cela contribue non seulement à augmenter le niveau d'éducation financière en général, mais aussi plus spécifiquement à réduire les disparités entre les sexes dans ce domaine.

La question de l'éducation financière démontre une autre évidence : il est incroyablement important d'avoir de la diversité dans la recherche. Les chercheuses comme Olivia Mitchell et Annamaria Lusardi posent souvent d'autres questions que leurs collègues masculins, des questions importantes auxquelles on peut répondre en employant les mêmes méthodes et les mêmes données scientifiques reconnues et de grande qualité.

**Monika Bütler** est économiste indépendante et mathématicienne. Jusqu'en 2021, elle était professeure ordinaire à l'Institut suisse de recherche empirique en économie de l'Université de Saint-Gall, un institut qu'elle dirigeait et dont elle est une membre fondatrice. Elle est spécialisée dans les assurances sociales et le marché du travail. Membre de plusieurs conseils d'administration, Monika Bütler est vice-présidente de la fondation Gebert Rûf et est chroniqueuse à la NZZ am Sonntag.

Traduction: Catherine Kugler

---

« Il faut que l'éducation financière fasse son entrée dans les programmes de l'école obligatoire. »

#### Notes

- 1 Cet article est une version complétée et révisée d'un commentaire publié sur [www.ellex.com](http://www.ellex.com) : Bütler, Monika : Können es Frauen doch nicht so mit den Finanzen ? Ein Kommentar von Monika Bütler. elleXX, 19.01.2022. [www.ellex.com/de/themen/bildung/konnen-es-frauen-doch-nicht-so-mit-den-finanzen-kommentar-von-monika-butler](http://www.ellex.com/de/themen/bildung/konnen-es-frauen-doch-nicht-so-mit-den-finanzen-kommentar-von-monika-butler) (consulté le : 20.07.2023)
- 2 Profil d'Olivia S. Mitchell sur le site web de la Wharton University of Pennsylvania, Business Economics and Public Policy Department: <https://bepp.wharton.upenn.edu/profile/mitchelo> (consulté le : 20.07.2023)
- 3 Site web personnel d'Annamaria Lusardi: [www.annamarialusardi.com](http://www.annamarialusardi.com) (consulté le : 20.07.2023)
- 4 Lusardi, Annamaria / Michaud, Pierre-Carl / Mitchell, Olivia S.: Optimal Financial Knowledge and Wealth Inequality. In : Journal of Political Economy 125 (2017) n° 2. p. 431–447. [www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/690950](http://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/690950)

#### Pour aller plus loin

- Interviews d'Annamaria Lusardi : Bütler, Monika : Finanzielle Analphabeten. Schweizer Monat 1060, 25.09.2018. <https://schweizermonat.ch/finanzielle-analphabeten> (consulté le : 20.07.2023) ; Swiss Life Group : « Sprechen Sie mit Kindern möglichst oft über Geld ». Swiss Life Group, 08.01.2019. [www.swisslife.ch/de/private/blog/interview-annamaria-lusardi.html](http://www.swisslife.ch/de/private/blog/interview-annamaria-lusardi.html) (consulté le : 20.07.2023)
- Aperçu de l'état de la recherche sur l'écart entre les sexes en matière d'éducation financière : Bucher-Koenen, Tabea et al. : How Financially Literate Are Women ? An Overview and New Insights. In : Journal of Consumer Affaires 51 (2017), n° 2, S. 255–283. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/joca.12121>
- Les résultats des études sont très bien résumés dans : Barret, Claer / Jenkins, Patrick : Lack of confidence is impending women's financial literacy, study finds. In : Financial Times, 08.03.2021. [www.ft.com/content/1c60cfd7-7566-41e2-9709-84d81a7f53b8](http://www.ft.com/content/1c60cfd7-7566-41e2-9709-84d81a7f53b8) (consulté le : 20.07.2023)

## Abstracts

### Finanzwissen ist ein Schlüssel zur Gleichstellung

**Monika Bütler** zeigt auf, dass Zinsen, Inflation und Risiko bei Investitions- und Vorsorgeentscheidungen eine wichtige Rolle spielen. Dieses Wissen, auch Financial Literacy genannt, ist bei Frauen deutlich geringer als bei Männern, weil Frauen im Durchschnitt weniger finanzielle Mittel haben, um dieses Wissen einzuüben, und weil sie sich weniger zutrauen. Eine gute Finanzbildung bereits in der obligatorischen Schule und Massnahmen, welche die Vorsorge der Frauen stärken, können helfen, die Lücken in Financial Literacy zu schliessen.

Der Originalartikel auf Deutsch ist hier verfügbar: [www.frauenkommission.ch](http://www.frauenkommission.ch) > Publikationen > Frauenfragen 2023



### L'educazione finanziaria: un elemento chiave per la parità

**Monika Bütler** spiega il ruolo importante svolto dagli interessi, dall'inflazione e dal rischio nelle decisioni di investimento e previdenza. Queste conoscenze, dette anche educazione finanziaria, sono nettamente più scarse tra le donne che tra gli uomini perché le prime hanno in media meno mezzi finanziari per poterle acquisire con la pratica e sono meno sicure di sé. Una buona educazione finanziaria già durante la scuola dell'obbligo e l'adozione di misure volte a rafforzare la previdenza delle donne possono contribuire a colmare queste lacune.

La versione italiana dell'articolo completo è disponibile su: [www.comfem.ch](http://www.comfem.ch) > Pubblicazioni > Questioni femminili 2023

